

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Les mésaventures de Rodrigue Ogoula à Istanbul



Willy NDONG
Libreville/Gabon

LE 15 décembre 2021 au soir, l'ancien pensionnaire du Stade Mandji (D1), Rodrigue Ogoula, 24 ans, consulte

son compte Facebook. Et là, il tombe sur une annonce vantant les mérites de la structure Pélican SC et de sa filiale turque CampProfi. Une occasion à ne pas rater. En aucun cas, se dit-il. Il prend immédiatement contact

avec les Turcs via son aîné. Il raconte : " Après avoir consulté l'annonce, j'en ai parlé à mon aîné. Lequel a immédiatement pris attache avec les responsables du centre. Les conditions de départ étaient bien précises. Ils m'ont demandé de payer le titre de transport aller et retour, le visa en ligne et le titre de séjour. Une fois à Istanbul, je devrais déboursier l'équivalent de 2 000 euros (1,3 million de francs). Ce montant prend en compte l'hébergement et la restauration pour une période d'un mois".

Amadoué par les propos ras-

surants des dirigeants turcs, Rodrigue Ogoula s'envole le 17 février 2022 pour Istanbul (Turquie). Une fois sur place, il s'acquitte des 2 000 euros. La finalité étant de lui trouver un club professionnel au bout d'un mois... Au terme des 30 jours, l'ancien Stadiste ne voit rien venir. Les dirigeants ne lui disent rien de bon non plus. " Sur place, ils m'ont fait savoir que si mon profil était intéressant au bout d'un mois, on allait poursuivre l'aventure et me prendre en charge. Au cas contraire, j'avais l'obligation de quitter le centre. Un mois après ma venue, les dirigeants ne m'ont rien dit. Et je suis resté trois mois de plus. Malgré mes interrogations, ils m'ont gardé, sans plus". Et c'est au terme du troisième mois que les problèmes de notre compatriote vont commencer. "Un soir, tard dans la nuit, les dirigeants sont venus me voir pour me demander de payer encore 2 000 euros. J'ai catégoriquement refusé. Ils m'ont agressé et je me suis défendu. Ils ont fait venir des gens pour me faire sortir de l'hôtel dans la nuit, sans succès. Je me suis révolté. Et c'est le lendemain qu'ils m'ont mis dehors". Sans le sou, Rodrigue Ogoula se retrouve donc à la rue. Puis est provisoirement hébergé par un ressortissant béninois, lui aussi renvoyé du centre pour avoir "trop parlé" et refusé de payer.

Désormais, notre compatriote se bat pour pouvoir regagner le pays avec le sentiment de s'être fait rouler. Du côté des dirigeants du CampProfi, interrogé par notre Rédaction, ce sont des menaces. "Nous avons fourni toutes les informations nécessaires à partir des comptes officiels. La police, le ministère turc de l'Intérieur, des Affaires étrangères et la Fédération gabonaise de football ont été informés de l'affaire. Désormais, seuls nos avocats et nos lois traiteront de cette question. Des négociations sont en cours avec le ministère turc des Affaires étrangères pour supprimer le service de visa électronique au Gabon". Interrogé sur le comportement des dirigeants du CampProfi, l'ambassadeur du Gabon en Turquie, Jean-Bernard Avouma, qui n'a pris connaissance de l'affaire que via L'Union, a indiqué qu'il n'appartenait pas " à ces dirigeants de donner des injonctions, encore moins des directives allant dans le sens de mettre à mal les bonnes relations diplomatiques entre Libreville et Ankara". Au CampProfit, plusieurs autres compatriotes, faute d'argent, risquent également d'être renvoyés. Il s'agit de Dalian Toung Allogho, Nathanaël Bongo Mbourou, Éric Jospin Bekale, Rodi-Junior Effage et Stane Essono Nguema.

Lucarne Déshérence

IL y a, bien sûr, le contexte. Celui de la pandémie de Covid-19 dont on n'a pas fini de mesurer les effets ravageurs. Sur le football, en particulier : un gel aussi brutal qu'incroyablement long (deux ans) du championnat d'élite, des acteurs précipités dans le désarroi, la plupart carrément dans la précarité, les circuits classiques de transferts vers des clubs à l'étranger grippés, voire bouchés. Comment en effet donner sa chance à un athlète qui n'a plus pratiqué son sport – dont on connaît par ailleurs le niveau d'exigence – depuis plus de vingt mois ?

Tant de candeur a cependant de quoi nous plonger dans un abîme de perplexité. De glorieux anciens le disent dans ces colonnes : embrasser une carrière professionnelle ne peut être synonyme de partir à l'aventure. D'une certaine manière, et même s'il assure avoir recueilli les informations nécessaires et avoir été rassuré par le discours lénifiant de ses interlocuteurs (on sait que les promesses n'engagent que ceux qui y croient), c'est ce qu'a fait Rodrigue Ogoula en cédant aux chants des sirènes du Bosphore (lire ci-contre).

Parce que le besoin d'expatriation de nos footballeurs peut ressembler au miroir des alouettes, il importe pour eux de s'entourer des garanties les plus solides, à défaut d'emprunter les voies habituelles en matière de transferts. On l'a dit, les longs mois d'inactivité ont brouillé les cartes. Et que remettre la machine en route dans une structure se proclamant comme telle pouvait apparaître comme une étape nécessaire. Il n'en demeure pas moins vrai qu'à 24 ans, avec un minimum d'expérience en première division, on n'intègre pas par de tels chemins de traverse un club à l'étranger, de surcroît dans un championnat moyen, peut-être même mineur.

Avec la reprise du National-Foot, et même s'il ne faut pas s'attendre à ce qu'il les propulse, dans un délai relativement court, à un très bon niveau, on espère voir nos joueurs, grâce à des accords conclus de club à club, plus largement de fédération à fédération, s'ouvrir de belles perspectives hors du pays. Loin de ces pis-aller qui finissent par les condamner à la déshérence.

M. A.

ON A AIMÉ...

Appindangoye, Kanga : le plein de confiance. En remportant la coupe dans leurs championnats respectifs, Aaron Appindangoye (Sivasspor, Turquie) et Guelor Kanga (Étoile Rouge Belgrade, Serbie) n'ont pas fait qu'écrire une première ligne à son palmarès pour le premier et en rajouter une nouvelle pour le second. Ils se sont aussi mis dans d'excellentes dispositions pour préparer au mieux les deux premiers matches de la campagne des Panthères pour les éliminatoires de la Can-2023.

ON N'A PAS AIMÉ...

Ce chaos autour du Stade de France. Les images de pagaille samedi aux abords de l'enceinte dionysienne ont fait le tour du monde, projetant un halo déplorable autour de ce qui devait être une belle fête et reléguant presque au second plan le tour de force d'un Real Madrid auteur d'une campagne européenne 2022 extraordinaire – couronnée par ce succès 1-0 en finale aux dépens de Liverpool – et plus que jamais sans rival (14 victoires en LDC) sur le Vieux continent.